

En salles dès le 18 septembre



Dossier de presse



IL ETAIT UNE FOIS EN YOUGOSLAVIE CINEMA KOMUNISTO

Un film de MILA TURAJLIC



Dribbling Pictures

INTERMEDIANETWORK



UNE CO-PRODUCTION DRIBBLING PICTURES, 3K PRODUCTIONS ET INTERMEDIA NETWORK. DISTRIBUTION LES FILMS DES DEUX RIVES
ECRIT ET REALISE PAR MILA TURAJLIC PRODUIT PAR DRAGAN PESIKAN MONTAGE ALEKSANDRA MILCUNOVIC PRODUCTEURS MILA TURAJLIC, IVA PLEMIC DIVJAK, DEJAN PETROVIC, GORAN JESIC
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GORAN NOVACEVIC MUSIQUE ORIGINALE NEMANJA MOSUROVIC SOUND DESIGN ALEKSANDAR PROTIC POST-PRODUCTION CINELABS BELGRADE
PRODUCTEURS ASSOCIES SMILKA ZDRAVKOVSKA, DAN BURNS, NEBOJSA BURGOVIC AVEC LE SOUTIEN DE JAN VRIMAN, LE CENTRE NATIONAL DU CINEMA SERBE, LA VILLE DE BELGRADE
WWW.CINEMAKOMUNISTO.COM





FICHE TECHNIQUE

Sortie nationale le 18 septembre 2013

Ecrit et réalisé par Mila Turajlic

Produit par DRAGAN PEŠIKAN
DRIBBLING PICTURES
DRAGAN PEŠIKAN, MILA TURAJLIC, IVA PLEMIC,
DEJAN PETROVIC, GORAN JEŠIC

En co-production avec 3K PRODUCTIONS et INTERMEDIA
NETWORK, en association avec ERT Grèce

Directeur de la photographie: GORAN KOVACEVIC
Ingénieur du son: IVAN UZELAC, ZELJKO ĐORĐEVIC
Montage: ALEKSANDRA MILOVANOVIC
Musique originale: NEMANJA MOSUROVIC
Sound design: ALEKSANDAR PROTIC
Graphisme: JELENA SANADER
Caméra additionnelle: JELENA STANKOVIC
Documentation: MILA TURAJLIC
Post-production: CINELABS BELGRADE

Distribution: Les Films des deux rives

Documentaire –101’ – 2010 – Serbie
Formats de projection DCP – BluRAY – DVD
16:9 – Stereo – VOSTF
Visa n° 137 269 | Distributeur n°2387

Site: www.cinemakomunisto.com



SYNOPSIS

Fiction ou documentaire? La réalisatrice, **Mila Turajlic**, part à la recherche d'un cinéma disparu. Le projectionniste personnel de **Tito**, Leka Konstantinovic, est un guide exceptionnel dans l'univers du cinéma de la Yougoslavie.

Des grands studios **Avala** de Belgrade, «**les seconds en Europe après Cinecitta**», aux grandes stars internationales (**Orson Welles, Richard Burton, Yul Brynner**) invitées par Tito sur l'île de Brioni, tout concourt à construire une histoire légendaire.

Des films de partisans au festival de cinéma de Pula, Mila Turajlic réussit à construire, à partir des archives du cinéma yougoslave, «**un film sur un pays qui n'existe plus**» .





MILA TURAJLIC INTERVIEWÉE PAR LE NEW-YORK TIMES



Pourquoi vouloir réaliser un film sur des studios de cinéma en fin de vie? Des studios où l'on produisait des films sur un pays qui aujourd'hui n'existe plus ? J'étais étudiante quand je suis allée pour la première fois aux studios Avala. J'ai eu l'impression de découvrir un jardin secret. Plus j'explorais ce lieu, plus j'étais étonnée que personne ne m'ait jamais parlé de son histoire auparavant. J'avais la sensation de plonger dans un vieil album de famille, de ceux qui laissent de vagues souvenirs personnels et en même temps nourrissent une mémoire collective. Je ressentais le devoir de filmer ces lieux avant qu'ils ne disparaissent.

Votre film montre comment Tito a construit un studio de cinéma pour essayer de donner une image glorieuse de la Yougoslavie. Pensez vous que cette vision qu'avait Tito de son pays ait vraiment existé un jour ?

Un des plus grands succès de Tito en tant qu'homme d'Etat fut de souder les yougoslaves autour de cette idée de communauté et de fraternité. Aujourd'hui, vous auriez des interprétations très divergentes concernant la nature du pays qu'il avait créé. C'est ce qui a rendu «Cinema Komunisto» si intéressant à réaliser: je faisais des recherches dans les profondeurs de cette illusion.

Comment avez vous fait pour trouver toutes ces images d'archives présentes dans «Cinema Komunisto » ?

Nous avons mis plus de quatre ans pour faire le film car il était très difficile d'identifier et d'obtenir toutes ces archives. Les enregistrements étaient souvent très peu entretenus. C'était une véritable enquête, un travail de détective.

Au départ, la plupart des personnages du film ne voulaient pas participer. Le projectionniste de Tito ne voulait pas donner d'interview car il pensait que la mémoire de Tito avait été trahie par ceux qui étaient proches de lui.

Votre film a fait sensation en Serbie. Il a fait l'objet de débats, depuis les colonnes des éditorialistes jusqu'aux cafés enfumés de Belgrade. D'après vous, pourquoi a-t-il touché le public avec autant d'intensité ?

Nous n'avons jamais vraiment eu de débat public concernant l'héritage de la Yougoslavie. Nous sommes une région qui fait beaucoup appel au mythe (pour écrire / réécrire son histoire), et le film lui-même se prête incroyablement bien à ce sport !

Le cinéma avait une place très importante dans la société yougoslave. Juste derrière la



France, la Yougoslavie faisait partie de ces pays où les films nationaux avaient plus de succès que les films étrangers ou hollywoodiens. « Cinema Komunisto » est donc venu se confronter à tout cela.

Votre film évoque très peu les violentes conséquences de la désintégration de la Yougoslavie après la mort de Tito. Est-ce un choix de votre part ?

Dès le tout premier projet de scénario, je savais que l'histoire commencerait dans l'après-guerre, avec un épilogue dans le présent. Les images de la guerre des années 90, de la souffrance, étaient très familières au public, il me semblait superflu de les utiliser. Nous laissons donc le spectateur avec la phrase « Cet été là, la guerre en Yougoslavie commença ». Et vous savez ce qu'il s'est passé ensuite. Votre cerveau fournit de lui-même les images de l'horreur.

Votre film montre comment le glamour d'Hollywood est arrivé en Yougoslavie pendant l'ère Tito. Est-ce que cela a donné un certain crédit à Tito auprès de votre génération ?

Les histoires sur Tito accueillant Sophia Loren et Orson Welles sur son île privée sont le genre de légendes faites pour les jeunes. L'hédonisme de Tito est définitivement l'un des aspects les plus attirants du culte de sa personnalité, et cela lui a valu beaucoup d'admiration. Nous sommes particulièrement conscients du niveau de respect atteint par la Yougoslavie à l'échelle internationale. Un niveau inatteignable pour la Serbie aujourd'hui.

Vous avez dit que « Cinema Komunisto » devenait un « film urgent, une manière de préserver un monde qui a été éradiqué de la mémoire officielle ». Qu'entendez-vous par cela ?

Il y a un cycle récurrent en Serbie en ce qui concerne l'éradication du passé. Quand les communistes ont été au pouvoir en 1945, ils ont littéralement effacé l'existence du royaume de Yougoslavie. Quand Milosevic est arrivé au pouvoir dans les années 90, tous les signes liés à l'existence de la Yougoslavie de Tito furent de nouveaux supprimés - des noms de rues aux visages sur nos pièces et nos billets.

En tant que société, je pense que c'est la chose la plus catastrophique que nous pouvions nous faire subir. Nous sommes de fait condamnés à nous répéter et à faire erreur à moins de commencer à travailler sur une histoire commune. Qui sommes-nous et d'où venons-nous ?



QUELQUES PERSONNAGES DU FILM

Aleksandar LEKA KONSTANTINOVIC



Il fut, parmi les employés personnels de Tito, celui qui resta le plus longtemps à ses côtés. Leka a passé chaque nuit durant ses 32 ans de carrière en tant que projectionniste personnel, debout derrière la silhouette du Maréchal plongé dans le noir, à lui montrer les films qu'il parvenait à trouver durant la journée. Leka était l'observateur silencieux de la vie quotidienne de Tito, un témoin invisible des discussions politiques qui avaient lieu dans la salle de projection.

Veljko BULAJIC



Les films de Bulajic sont le meilleur exemple des authentiques films de partisans, représentant les temps les plus mégalomanes du cinéma Yougoslave.

Pour lui, la Yougoslavie de Tito était vraiment un âge d'or: il avait à sa disposition tout ce qu'il réclamait, des unités de soldats, des villageois, etc. Son rôle était de délivrer à l'écran la trame narrative du mythe fondateur de la Yougoslavie, des personnages emblématiques aux citations les plus cultes.

Velimir BATA ZIVOJINOVIC



Comment un acteur yougoslave devient la star de cinéma la plus populaire en Chine et touche ainsi un public de plus d'1 million de fans ? En jouant dans plus de 300 films yougoslaves, Bata est devenu le visage du cinéma yougoslave. Selon certaines sources, il aurait tué dans ses films plus d'Allemands que Patton lui même. Bata est l'incarnation du héros partisan, véhiculant le mythe de leur noble lutte de film en film.

Orson WELLES



On ne présente pas l'une des plus grandes stars d'Hollywood et d'Europe mais il joue un des rôles principaux du film culte La bataille de la Neretva et paraît avoir été séduit par Tito et la Yougoslavie. Dans cette période de 1968 à 1971, Welles tourne beaucoup en Europe comme acteur.



Yul BRYNNER



Après, entre autres, *Les dix commandements* de Cecil B. DeMille (1956), *Salomon et la reine de Saba* de King Vidor (1959), *Les sept mercenaires* de John Sturges (1960), la star accepte un des rôles principaux de *La bataille de la Neretva* en 1969.

Richard BURTON



De *Les rats du désert* de Robert Wise (1953) à *La Tuniquede* Henry Koster (1953), *Amère victoire* de Nicholas Ray (1957), *Le Jour le plus long* de Ken Annakin (1962), *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz (1963), c'est bien à l'une des plus grandes stars du film historique (péplum ou seconde guerre mondiale) que Tito propose de jouer son propre rôle dans *Sujetska* (1973). L'acteur défraie alors la chronique poursuites mariages avec Elizabeth Taylor qui est aussi invitée à Brioni, l'île privée du maréchal Tito.





YUGOSLAVIE ET CINÉMA : CHRONOLOGIE

1944. Première apparition de Tito dans un film

Capté par la caméra de la délégation britannique à Drvar, quelques jours avant son 52ème anniversaire. La scène sera recréée en 1963 dans le film de partisan *Descente sur Drvar*.

1946. Dans les montagnes de la Yougoslavie

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le gouvernement communiste victorieux sollicite l'aide des camarades russes pour construire la nouvelle industrie cinématographique du pays. Ce premier film d'après-guerre est réalisé par Edouard Tisse (assistant d'Eisenstein). Une scène de défilé montrant de gigantesques portraits de Staline à côté de petites photos de Tito fait la controverse.

1947. Création des studios AVALA FILM

Tito signe une directive créant les studios Central Film, qui seront connus plus tard sous le nom de Avala Film. La cité du cinéma est construite par des jeunes volontaires et des professionnels du cinéma. L'intention était de créer un Hollywood de l'Est sur la colline Kosutniak à l'extérieur de Belgrade, où étaient attendus 100 films par an (il n'y en eut jamais plus de 13 tournés par an).

1947. Slavica

Premier film yougoslave, réalisé par Vjekoslav Afric.

Le film rend hommage au combat partisan, créant un véritable genre du cinéma partisan yougoslave. Une partie de l'équipe technique est composée de prisonniers de guerre allemands.

1948. La rupture avec Staline

Rejet du festival de Cannes par solidarité avec le festival du bloc socialiste de Marjanske Lazny. Pendant ce festival, Staline prend une autre direction que Tito et exclut la Yougoslavie du bloc de l'Est. Les films yougoslaves sont supprimés du programme, l'image de Tito apparaissant dans tous les films, la délégation yougoslave quitte le festival en protestant. L'année suivante, ils iront au festival de Cannes.

1949. Leka commence son journal

Leka Konstantinovic commence à travailler comme projectionniste personnel de Tito, en tenant un journal quotidien des films qu'il lui montre. Tito regardera en moyenne 275 films par an.

1952. Le bal des sirènes

Profitant du retrait des films russes des cinémas yougoslaves, Hollywood parvient à combler la programmation. Le film musical *Le bal des sirènes* avec Esther Williams captive le public de Belgrade et devient un top du box office.

L'histoire d'amour entre Belgrade et Esther est réadaptée en 1985 dans un film yougoslave *HEJ BABU RIBA*.



1953. *Le dernier pont*

Première co-production internationale. L'histoire d'amour entre un commandant partisan (Bernard Wicki) et une infirmière allemande (Maria Schell) était tellement controversée que Tito eut droit à une projection privée pour déterminer si le film devait sortir.

1954. Création du festival du film de Pula

Rassemblement annuel du cinéma yougoslave. Projection d'une «réalité collective» dans l'ancien Colisée romain sur la Côte Adriatique. L'île privée de Tito, Brioni, était à quelques encablures en bateau. Tito fut le directeur du festival l'année suivante. Tous les films projetés au festival de Pula lui étaient d'abord présentés en projection privée et son opinion était diffusée au jury du festival par l'intermédiaire de Leka, son projectionniste personnel.

1958. *La tempête*

L'épopée historique de Dino de Laurentiis, tournée dans le nord de Belgrade. LIFE Magazine le classe à l'époque comme le plus gros film réalisé en Europe jusqu'alors.

1962. *PREKOBROJNA*

Ce blockbuster yougoslave sur les jeunes brigades crée deux superstars du cinéma yougoslave: Milena Dravic et Ljubisa Samardzic

1962. *Nema problema = Pas de problème!*

Ratko Drazevic, un partisan vétérinaire et agent de la Sécurité d'Etat, est nommé directeur des Studios Avala. La rumeur disait qu'il avait eu 2000 maitresses et qu'il avait tué 2000 hommes. Son travail est d'ouvrir les canaux vers l'ouest, et de ramener des co-productions hollywoodiennes et leurs dollars américains.

1962. *Les Drakkars*

Les déclarations provocantes de l'acteur Richard Widmark entraînent une vague d'émois à Belgrade.

Une véritable « vikingmania » envahit Belgrade: des jeunes membres du parti se laissent pousser les cheveux dans l'espoir de jouer les figurants, allant jusqu'à risquer des sanctions de la part des jeunesses communistes.

1964. *MARCO POLO*

Les stars du cinéma sont à Belgrade: Alain Delon, Omar Sharif, Anthony Quinn, Orson Welles. Ratko Drazevic essaie de convaincre Nicholas Ray (qui habite alors à Belgrade) de prendre en main la réalisation du film. Avala Film accueille près de la moitié des films produits chaque année en Yougoslavie, grâce à ses équipements, qui incluent désormais un lac artificiel et une écurie de 500 chevaux.

1967. La «BRIONI CONNECTION»

Pendant le festival de Pula, Tito invite une importante délégation yougoslave de professionnels du cinéma à visiter son île de Brioni. Réalisateurs et acteurs rivalisent pour attirer son attention pour adapter les futures productions, la plupart traitant des exploits des combats des partisans pendant la guerre. Purisa Djordjevic, qui suggère que



IL ETAIT UNE FOIS EN YUGOSLAVIE

Tito fasse un film sur la rupture de 1948 avec les Russes, se voit répondre « On ne plaisante pas avec ça ».

1968. Le printemps étudiant

Les manifestations étudiantes secouent la Yougoslavie, et une nouvelle génération de réalisateurs socialement et politiquement engagés émerge. Connus comme les auteurs de la « vague noire », les réalisateurs tels que Zivojin Pavlovic, Dusan Makavejev, et Zelimir Zilnik voient leurs films interdits de distribution, et certains quittent le pays par peur de persécution.

1969. La bataille de la Neretva

Nomination par l'Academy Award pour le plus célèbre des films de partisans: 5 tonnes d'artillerie jetées dans la rivière de Neretva, jusqu'au point culminant de la destruction réelle d'un pont ! Avec Yul Brynner, Franco Nero, Hardy Kruger, Orson Welles. Musique de Bernard Herrman. Affiche conçue par Pablo Picasso.

1970. Retour en arrière

Dans son discours de nouvelle année en 1970, Tito lance la contre-offensive, une campagne officielle contre la corruption politique et culturelle, un moyen de redresser le cap après les années 1960. S'opposant à une approche trop libérale, une nouvelle vague de films est censurée et Lazar Stojanovic est envoyé en prison pour son film étudiant *PLASTIC JESUS* dans lequel il se moquait de Tito.

1973. Sutjeska

Tito autorise, après l'avoir toujours refusé, d'être incarné à l'écran et choisit lui-même l'acteur Richard Burton pour jouer son rôle. Burton passe du temps avec Tito, demandant même le droit d'utiliser la pipe du Maréchal. Elisabeth Taylor est présente sur le tournage mais décline la proposition de jouer le rôle d'une infirmière des partisans dans le film.

1974. Tito est élu président à vie

Fidel Castro vient rendre visite à Tito et les films *La bataille de la Neretva* et *Sutjeska* lui sont montrés. Il est tellement impressionné qu'il demande à les revoir dès le lendemain.

1976. Walter défend SARAJEVO

Les films de partisans deviennent un produit yougoslave qui s'exporte. « Walter » est diffusé à la télévision nationale chinoise, pour le nouvel an durant 30 ans, en faisant ainsi le film le plus vu dans le monde, et sa star Bata Zivojinovic, l'acteur le plus célèbre en Chine. Bata a joué dans plus de 300 films, dont 35 films de partisans.

1980. Tito meurt.

1985. « O tempo dos leopardos »

Le Mozambique nouvellement indépendant sollicite les réalisateurs yougoslaves pour les aider à faire leurs premiers longs-métrages sur leur lutte pour l'indépendance.



1987. *Les rescapés de Sobibor*

Produit par Dan Tana, avec Rutger Hauer.

C'est la dernière fois que l'armée yougoslave donne des tanks et autres matériels techniques pour le tournage d'un film.

1991. Annulation du festival de Pula

Le festival de cinéma de Pula est annulé, le drapeau descendu dans l'arène, les organisateurs appellent la population « à la raison pour résister à la violence imminente ». La guerre explose quelques jours plus tard.

2000. Révolution du 5 octobre

Ayant survécu à la guerre des années 90 et son embargo en fabriquant des cercueilset des jouets pour enfants, les studios Avala produisent alors leur dernier film indépendant. De 1945 à 2000, plus d'un quart des films de l'ancienne Yougoslavie furent produits par Avala: 200 longs métrages, 400 documentaires et environ 120 co-productions étrangères. .

2002. L'acteur Bata ZIVOJINOVIC se présente à l'élection présidentielle

Bata décide d'être le candidat du parti socialiste serbe à l'élection présidentielle, à la place de Slobodan Milosevic, alors jugé pour crimes de guerre à la Hague. Le slogan de campagne de Bata est alors: « Vous me connaissez ! ».

2005. AVALA FILM mis en vente

La nouvelle constitution de Serbie ne reconnaît plus le titre de propriété « socialiste » et les studios Avala sont mis en vente aux enchères.

2007. Disparition des cinémas de Belgrade

14 cinémas alors détenus par le Gouvernement dans le centre de Belgrade sont vendus aux enchères, avec la condition que le nouveau propriétaire maintienne les lieux en tant que salle de cinéma. Aujourd'hui, aucune salle n'est encore ouverte.

AUJOURD'HUI

Les studios Avala sont toujours invendus. Le fameux Studio 1, le deuxième plus grand d'Europe, est aujourd'hui utilisé pour la production d'une émission de divertissement hebdomadaire tapageuse.

Le futur est incertain pour les 100 personnes toujours employées par Avala.





IL ETAIT UNE FOIS EN YUGOSLAVIE

**UN DOCUMENTAIRE SÉLECTIONNÉ ET
RÉCOMPENSÉ DANS DE TRÈS NOMBREUX FESTIVALS**



CHICAGO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (Etats-Unis) - Golden Hugo du meilleur film documentaire

FIPRESCI (Serbie) – Meilleur documentaire serbe en 2011

FOCAL INTERNATIONAL - Prix de la meilleure utilisation d'images d'archives dans une production artistique

TRIESTE FILM FESTIVAL (Italie) – Prix Alpe AdriaCinema du meilleur documentaire

IT'S ALL TRUE (Brésil) – Prix spécial du jury

VIEWES OF THE WORLD (Chypre) – Prix du public

INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (Uruguay) – Prix spécial du jury

UNDERHILLFEST (Monténégro) – Prix du public et prix spécial du jury

MAKEDOX FESTIVAL (Macédoine) – Prix Young Onion (Meilleur premier film)

CINEMA CITY (Serbie) – Prix du public et prix du meilleur montage

DOKUFEST (Kosovo) – Prix du meilleur espoir des Balkans

BALKAN Film Festival (Albanie) – Prix spécial du jury

CAPE WINELANDS Film Festival (Afrique du Sud) – Prix spécial du jury

LE FILM A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ DANS PLUS DE QUARANTE FESTIVALS DONT:

Tribeca Film Festival New York, Cinemed Montpellier, DOC .Fest Munich, Sevilla International Film Festival, HotDocsToronto, Canberra International Film Festival, Brighton International Film Festival... (voir liste complète sur le site du film)



The Times

«Ce documentaire explore, grâce à une recherche approfondie et un montage élégant l'héritage cinématographique de la Yougoslavie»

New York Times

«...Mila Turajlic relève un défi qui aurait pu rebuter les réalisateurs les plus chevronnés: faire un film sur un pays qui n'existe plus... »

Mediapart

« Mila Turajlic confronte d'étonnantes archives de l'ère Tito à des entretiens tournés avec les survivants de la grande époque du cinéma yougoslave. Un temps où l'avenir (et la fierté) de la Nation passait, aussi, par les images des films les plus populaires, tandis que les stars internationales venaient tourner dans les Balkans et que l'on construisait, à Belgrade, le «plus grand studio d'Europe». La jeune cinéaste nous raconte comment sa plongée cinéophile lui a permis de retrouver le projectionniste personnel de Tito (qui voyait un film par jour !) et de faire dialoguer la mémoire d'un pays avec les interrogations d'aujourd'hui.»

So Films

«CinemaKomunisto raconte cette histoire de politique cinéophile et revient sur une machine à brouiller les frontières entre fiction cinématographique et réalité politique»

Le Monde Diplomatique

«Le documentaire évoque l'histoire du cinéma yougoslave mais aussi la vibrante cinéphilie de Tito qui aurait vu plus de 8 000 films dans sa vie. CinemaKomunisto a été le grand succès de l'année à Belgrade. Le film, triomphalement accueilli à chaque projection, est l'œuvre d'une jeune réalisatrice Mila Turajlic, qui n'avait qu'une dizaine d'années lors de l'éclatement de l'état fédéral»

Univers ciné

«Naviguant entre archives de l'ère Tito et entretiens au présent, le film prend la forme d'un immense puzzle dont chaque pièce raconte l'édification de «l'illusion yougoslave». Mila Turajlic fait le portrait d'un pays disparu et presque devenu comme le décor d'un film de fiction.»



LES FILMS DES DEUX RIVES - DISTRIBUTION

La société de distribution **Les Films des Deux Rives** a été créée en 2006 par trois amoureux du cinéma méditerranéen qui avaient longtemps travaillé ensemble pour programmer **les semaines de Cinéma Méditerranéen de Lunel** et qui ont souhaité contribuer à offrir une meilleure visibilité, dans les salles de cinéma, à certains films très appréciés en festival mais qui ne trouvaient pas de distributeur.

En 2007, la société a distribué le film algérien **El Manarade Belkacem Hadjadj**, dans quatre-vingts salles d'Art et d'Essai en France. En 2008, elle sortait **Si Mohand U m'Hand, l'insoumis**, long métrage de Liazid Khodja, avec le soutien du programme Euromed. Depuis 2007, la société a participé à de nombreuses manifestations concernant l'Algérie et le Maghreb. En 2012, les Films des Deux Rives ont sorti deux longs-métrages de cinéastes algériens : **La Place**, comédie musicale de Dahmane Ouzid et **Normal!** de Merzak Allouache.

Le cinéma méditerranéen constitue la ligne éditoriale originelle des Films des Deux Rives, qui prête également beaucoup d'intérêt au documentaire de création. En 2009, la société a contribué à la sortie du film **Chomsky et Cie** réalisé par Olivier Azam et Daniel Mermet.

En Mars 2010, elle a sorti le documentaire **Bernard, ni Dieu ni Chaussettes** de Pascal Boucher en co-distribution avec **Les Mutins de Pangée**, puis le dernier film d'Olivier Azam en novembre 2011,

Grandpuits et petites victoires. La Saga des Conti, réalisé par Jérôme Palteau sorti le 20 mars dernier, circule toujours dans de nombreuses salles Art et Essai en France.

Il était une fois en Yougoslavie c'est le surtitre que nous avons choisi de donner au très beau film de Mila Turajlic **Cinema Komunisto**, découvert lors de la 33ème édition du Festival Cinémed de Montpellier. Nous avons toujours soutenu une certaine idée du cinéma méditerranéen, et proposerons ce film de recherche cinématographique en visant le public le plus large possible. En présentant cette histoire d'un cinéma de partisans, les salles pourront opposer la légende du cinéma aux images banales de la violence quotidienne.

En sept ans d'activités, Les Films des Deux Rives a su tisser des relations confiantes avec un réseau de deux cent quatre-vingts salles d'art et essai et des dizaines d'associations culturelles dans tout le pays, et en particulier dans le sud de la France où se situe le siège social.





CONTACTS

**Distribution et programmation:
Les Films des Deux Rives - Distribution
2 rue Lacombe 34000 Montpellier
Tél: 06 22 31 80 67
E-mail: filmsdesdeuxrives@yahoo.fr
Web: www.filmsdesdeuxrives.com**

**Attaché de presse:
Luc Adam
Tél: 06 18 04 45 03
E-mail: lucadam2007@yahoo.fr**

